

## HOMÉLIE 7

«Afin que nous menions une vie sûre et tranquille en toute piété et sainteté; car cela est beau, cela est agréable aux yeux du Sauveur notre Dieu, qui veut que tous les hommes se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité.»

1. Si l'Apôtre demande la fin des guerres, des combats et des tumultes; s'il exhorte dans ce but les prêtres à faire des prières pour les rois et ceux qui sont constitués en dignité, beaucoup plus ce devoir incombe-t-il aux simples particuliers. Il y a trois genres de guerres particulièrement terribles : la guerre commune, où nos armées sont aux prises avec les barbares; la guerre civile, lorsque, en paix avec le dehors, nous luttons les uns contre les autres; la guerre enfin que chacun soutient contre lui-même. Cette dernière est la plus désastreuse de toutes. Celle que nous avons à soutenir contre les barbares ne peut pas après tout nous causer un grand mal. Elle détruit, elle tue; mais elle ne peut pas nuire à l'âme. Le second genre de guerre non plus ne peut pas nous nuire, si nous ne le voulons pas. Les autres ont beau nous attaquer et vouloir la lutte, il nous est toujours permis de vivre en paix. Ecoutez ce que dit le prophète : «Au lieu de me témoigner de l'affection, ils me calomniaient; et moi je priais ... Je conservais la paix avec ceux qui la haïssent ... Quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans raison.(Ps 108,4; 119,7) Le troisième genre de guerre ne saurait être pour nous sans péril. Quand le corps se met en révolte contre l'âme, excitant les mauvaises passions, armant les convoitises charnelles, la colère, l'envie; si nous ne mettons pas fin à cette révolte, nous ne pouvons pas acquérir les biens promis; celui qui tolère un pareil tumulte, tombera nécessairement et recevra des blessures qui le conduiront à la mort, à la mort de la géhenne. Il faut donc que chaque jour nous soyons en sollicitude, nous nous tenions sur nos gardes, pour que cette guerre ne s'élève pas en nous, ou qu'elle ne se prolonge pas quand elle est excitée, pour que nous l'apaisions et l'étouffions sur l'heure. A quoi sert que le monde entier soit dans une profonde paix, si vous êtes en lutte avec vous-même ? Telle est la paix que nous devons avoir; dès que nous la possédons, les autres ne peuvent nous causer aucun dommage.

La paix commune cependant ne lui est pas indifférente; de là cette parole : «Pour que nous menions une vie sûre et tranquille.» Celui qui se trouve dans la perturbation, quand règne la tranquillité, est bien misérable. Vous l'entendez, l'Apôtre parle de la paix ordinaire, et je parle de la troisième qui a été distinguée. A peine aussi vient-il de dire : «Afin que nous menions une vie sûre et tranquille,» qu'il va plus loin, et qu'il ajoute : «En toute piété.» Or, il est impossible d'avoir la piété et la sainteté, quand cette paix n'est pas établie sur le bon ordre. Dès que les raisonnements humains et les questions indiscretes viennent troubler notre foi, où serait la paix ? où serait-elle encore dès que souffle l'impureté ? Ne pensez pas qu'il parle simplement de cette vie comme l'entendent et la pratiquent la plupart des hommes; ne séparez pas les expressions dont il se sert : «Afin que nous menions une vie sûre et tranquille en toute piété et sainteté.» Les Gentils peuvent eux-mêmes avoir le calme et la sécurité dans la vie, tout comme ceux qui la traînent dans le désordre, les délices et l'impureté. Pour que vous ne puissiez pas croire qu'il s'agit d'une semblable vie, Paul ajoute : «En toute piété et sainteté.» Cette vie terrestre ne manque ni d'embûches ni de combats, l'âme y reçoit de continuelles blessures dans le tumulte des pensées. Qu'il ait voulu désigner une vie militante, on le voit clairement dans la seconde partie du texte; on le voit de plus par la manière dont elle est formulée : «En toute piété;» comme s'il n'eût pas suffi de dire : avec piété.

En s'exprimant de la sorte, il me paraît exiger, non seulement la pureté de la doctrine, mais encore la sécurité de la vertu; et la piété doit réellement régner sous ce double rapport. A quoi bon avoir la piété dans sa croyance, quand on ne l'a pas dans sa vie ? Que l'impiété cependant résulte aussi des actes, écoutez ce bienheureux le disant ailleurs d'une manière explicite : «Ils font profession de connaître Dieu, mais en paroles; ils le nient par leurs actions;» (Tit 1,16) puis : «Il a renié la foi, il est pire qu'un infidèle;» (I Tim 5,8) encore ailleurs : «Si quelqu'un de nos frères mérite le nom de fornicateur, ou d'avare, et l'avarice est une idolâtrie, ou d'idolâtre même, il n'honore pas Dieu.» (I Cor 5,11) Un autre a dit : «Celui qui hait son frère ne connaît pas Dieu.» (I Jn 2,9) Voyez que de formes l'impiété peut revêtir. Voilà pourquoi «en toute piété et sainteté.» Ce n'est pas seulement l'impudique qui mérite le mépris, c'est encore l'avare : on peut dire de lui qu'il est méprisable, qu'il est intempérant; car c'est là une concupiscence qui n'est pas inférieure à l'autre. Celui qui ne la réprime pas, est justement accusé d'intempérance, puisqu'on appelle intempérants ceux qui cèdent à leurs

convoitises. L'homme emporté n'est pas moins digne de ce nom, ainsi que l'envieux, et l'ami de l'argent, et l'hypocrite, et quiconque vit dans le péché : ce sont là des êtres intempérants, méprisables, impudiques. «Cela est beau, continue l'Apôtre, cela est agréable aux yeux du Sauveur notre Dieu.» Cela, que faut-il entendre ? De prier pour tous. C'est ce que Dieu tient pour agréable, c'est ce qu'il veut; car «il veut que tous les hommes se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité.»

2. Imitiez Dieu. S'il veut que tous les hommes se sauvent, vous devez prier pour tous; s'il veut que tous les hommes se sauvent, vous devez le vouloir comme lui. Si vous le voulez, faites des prières : on prie quand on est dans de telles dispositions. Voyez-vous comme par tous les moyens il persuade à l'âme qu'il faut prier pour les Gentils ? Pour vous montrer quel en est l'avantage, il a dit : «Afin que nous menions une vie sûre et tranquille;» et, ce qui est bien plus grand, c'est que Dieu le tient pour agréable, c'est que nous lui ressemblons ainsi, voulant ce qu'il veut lui-même. De telles considérations toucheraient même une bête féroce. Ne craignez donc pas de prier pour les Gentils, c'est lui qui le demande : craignez seulement de vous livrer à des imprécations; c'est lui qui le défend. Or, s'il faut prier pour des idolâtres, évidemment il faut prier aussi pour les hérétiques. C'est pour tous les hommes qu'il faut prier, et ne maudire personne. L'identité de nature nous en fait encore un devoir; et Dieu lui-même approuve et tient pour agréable la bienveillance et l'amour que nous avons les uns pour les autres. – Si Dieu, m'objecterez-vous, veut faire du bien à mes semblables, quel besoin puis-je avoir de prier ? – C'est un précieux avantage, et pour eux et pour vous; il leur inspire des sentiments d'affection, et ne leur permet pas d'agir envers vous avec une haine aveugle; il peut même les attirer à la foi. Beaucoup d'hommes, à cause de leurs divisions, se sont éloignés de Dieu. L'Apôtre en fait dépendre le salut : «Dieu veut, dit-il, que tous les hommes se sauvent.» C'est le salut véritable; tout autre salut, en dehors de celui-là, est peu de chose, et n'en a simplement que le nom. «Et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité.» Quelle est la vérité dont il parle ? Celle que renferme la foi. Il avait dit antérieurement : Ordonnez-leur de ne pas enseigner une autre doctrine. Pour éviter maintenant qu'on ne les regarde comme des ennemis, pour ne pas exciter par là des querelles, il dit : «Dieu veut que tous les hommes se sauvent et parviennent à la connaissance de la vérité.»

Il ajoute ensuite : «Il n'est qu'un Dieu, il n'est qu'un médiateur de Dieu et des hommes.» En désirant que tous les hommes viennent à la connaissance de la vérité, il déclare que le monde ne la connaît pas. Il proclame aussi l'unité de Dieu, pour montrer qu'il n'en existe pas plusieurs, comme quelques-uns le pensent. En disant de plus que Dieu nous a donné son Fils pour médiateur, il prouve qu'il veut réellement sauver tous les hommes. Mais quoi, le Fils ne serait-il pas Dieu ? Il l'est sans nul doute. Et comment alors Paul dit-il : «Un seul Dieu ?» Pour exclure les idoles, mais non certes le Fils; car il établit ici la distinction entre l'erreur et la vérité. Le médiateur a pour mission d'unir les deux extrêmes; il est de l'essence même de la médiation de tenir aux deux; s'il ne tient qu'à l'un, le voilà séparé de l'autre; il n'est plus médiateur. Si le Christ ne participe donc pas à la nature du Père, la médiation disparaît, la séparation subsiste. Comme il est uni à la nature humaine, parce qu'il est venu vers l'humanité, il est uni à la nature divine, parce qu'il vient de Dieu. Devant être le médiateur entre ces deux natures, il devait tenir de près à l'une comme à l'autre. Une place intermédiaire met en rapport les deux qu'elle avoisine : ainsi le médiateur tient des deux natures qu'il unit. Il s'est fait homme, il était Dieu. Homme simplement, il n'eût pu servir de médiateur, puisqu'il fallait parler à Dieu : il ne l'eût pas été davantage s'il n'avait eu que la divinité, puisque les hommes n'eussent pas accepté sa médiation. Dans ce texte, Paul n'admet pas plus la dualité, qu'il ne l'avait admise dans celui-ci : «Un seul Dieu Père, un seul Seigneur Jésus Christ.» (I Cor 8,6) Comme il parlait de la multiplicité des dieux, ne voulant pas qu'on pût s'emparer de ses expressions pour en supposer deux et les multiplier ensuite, il a répété le mot *un*. Voyez-vous avec quelle précision, l'Écriture s'exprime ? Cette locution vulgaire : Un et un font deux, ne trouve pas ici son application, bien que le raisonnement la suggère. Non, vous ne parlerez pas ainsi dans cette circonstance; vous direz même ce que le raisonnement ne suggère pas : c'est à cause de sa génération divine qu'il a souffert. «Un seul Dieu, un seul médiateur de Dieu et des hommes, Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour le rachat de tous, pour servir de témoignage en son temps.» (I Tim 2,6) Je vous le demande, n'est-ce pas aussi pour les Gentils ? Sans nul doute. Ainsi donc le Christ est mort pour eux, et vous leur refusez vos prières ? – Comment alors, me direz-vous peut-être, n'ont-ils pas embrassé la foi ? – Parce qu'ils ne l'ont pas voulu. De sa part, rien n'a manqué; et sa passion l'atteste, comme le dit Paul. Il est venu pour rendre témoignage à la vérité du Père, et de plus il a subi la mort. Ce n'est donc pas seulement le Père qui témoigne en sa faveur; il rend lui-même témoignage

au Père. «Je suis venu, dit-il, au nom de mon Père ... Personne n'a jamais vu Dieu ... Afin qu'ils vous connaissent comme le seul Dieu véritable ... Dieu est Esprit.» (Jn 5,43; 1,18; 173; 4,24) Il a donc rendu témoignage jusqu'à la mort. «En son temps,» dans le temps convenable.

3. «En lui je suis établi prédicateur et apôtre, je dis vrai, je ne mens pas, docteur des nations dans la foi et la vérité.» (I Tim 2,7) Puis donc que le Christ a souffert pour les nations, et que j'ai reçu la mission de les instruire, quel motif avez-vous de ne pas prier pour elles ? C'est à bon droit qu'après avoir déclaré combien la chose est digne de foi, il ajoute : «En lui je suis établi prédicateur;» car ce n'était pas là le principal objet du zèle des apôtres. Il poursuit : «Docteur des nations dans la foi et la vérité.» Encore la foi; mais n'allez pas croire que c'est une foi gratuite et trompeuse, puisque c'est aussi dans la vérité, ce qui exclut l'illusion et le mensonge. Voyez-vous comme la grâce se répand ? Chez les Juifs on ne faisait pas de prières pour un tel objet; la grâce a maintenant dilaté son empire. Voilà pourquoi Paul a dit qu'il est établi docteur des nations, montrant ainsi que la grâce est répandue dans le monde entier. «Qui s'est donné lui-même pour rédemption.» Comment donc a-t-il été donné par le Père ? C'est là l'effet de sa propre bonté. Rachat ou rédemption, qu'est-ce à dire ? Il devait les châtier; et c'est ce qu'il n'a pas voulu faire; ils allaient périr; mais il a donné pour eux son Fils; il a fait de nous les ministres de sa parole, afin que nous prêchions la croix. Cela devait attirer tous les hommes, en manifestant la charité du Christ. Elles sont vraiment grandes, elles sont inénarrables, les merveilles opérées par Dieu dans notre intérêt : il s'est immolé lui-même pour des ennemis, pour ceux qui ne lui témoignaient que de l'aversion et de la haine. Ce que personne ne ferait pour ses amis, pour ses enfants, pour ses frères, le Seigneur l'a fait pour des serviteurs, leur étant devenu semblable, quoique ce fût un Dieu qui se dévouât pour des hommes, et pour des hommes sans mérite aucun. S'ils avaient eu quelque mérite, s'ils avaient été dignes de son affection, la chose serait moins étonnante; mais, ce qui bouleverse toutes nos idées, il est mort pour des ingrats et des rebelles. Ce que les hommes ne feraient pas pour des concitoyens, je le répète, Dieu l'a fait pour nous.

Et puis, ayant le bonheur d'être aimés de la sorte, nous restons encore dans la torpeur, nous n'aimons pas le Christ ! Il s'est offert pour nous en sacrifice; et nous passons dédaigneusement à côté de lui, quand il manque des aliments les plus nécessaires, nous ne le visitons pas, quand il est infirme et nu ! Quelle indignation, quel supplice, quelle géhenne cela ne mérite-t-il pas ? A défaut d'autre titre, qu'il ait seulement daigné s'approprier les défaillances humaines au point de pouvoir dire : J'ai faim, j'ai soif, n'était-ce pas capable de lui gagner tous les cœurs ? Mais, ô tyrannie des richesses, ou plutôt, ô dégradation de ceux qui s'en font les esclaves, car la richesse n'a pas un tel pouvoir; c'est nous qui nous ravalons ainsi, qui nous jetons dans la servitude, qui sommes rampants et charnels, qui perdons enfin toute intelligence. N'accusons pas les richesses, je vous prie; que peuvent-elles ? ce n'est qu'un corps insensible et froid. Si le démon lui-même, cet esprit abominable et pervers, qui bouleverse tout dans le monde, au fond ne peut rien, que peuvent donc les richesses ? Quand vous voyez de l'argent, imaginez-vous que c'est de l'étain. Mais cela vous est impossible ? Eh bien, estimez-le ce qu'il est en réalité, un peu de terre, et rien de plus. Encore une raison qui ne vous paraît pas acceptable ? Songez alors que nous périssons nous-mêmes, que beaucoup de ceux qui furent riches, n'en ont guère été plus heureux; que beaucoup d'autres, après avoir déployé le faste le plus insolent, ne sont plus que cendre et poussière, expiant maintenant leur orgueil passé, bien plus misérables que ceux dont l'argile et le cristal font tout le luxe. Les hommes gisant dans la boue sont moins malheureux souvent que ceux dont les membres reposent sur des lits d'ivoire. Mais cela plaît à l'œil ? Il est beaucoup d'autres choses ici-bas qui lui plaisent bien davantage : les fleurs, une pure atmosphère, le spectacle des cieux, la lumière du soleil. L'argent se couvre de rouille, d'où vient que plusieurs ont dit qu'il était noir, le jugeant d'après les anciennes médailles, qui sont réellement de cette couleur ? Rien de semblable dans le soleil, au ciel, dans les étoiles. La vue des fleurs nous procure une sensation bien plus douce que ne peut la donner ce brillant métal. Aussi le plaisir ne vient-il pas de ce métal, mais bien de la convoitise et de l'iniquité : c'est en ceci que l'âme se délecte, et non dans l'argent. Rejetez la passion hors de votre âme, et vous verrez qu'un objet en apparence si précieux est plus vil que la fange.

Oui, débarrassez-vous de cette maladie; car les hommes atteints de la fièvre, apercevant une mare bourbeuse, y boiraient avec bonheur comme à la source la plus pure; tandis que les hommes bien portants ne voudraient pas même de l'eau. Guérissez d'abord, et puis vous verrez les choses ce qu'elles sont. Pour vous montrer la vérité de cette parole, je puis vous citer l'exemple de beaucoup d'hommes ayant pris ce moyen. Eteignez la flamme, et vous verrez que ce brillant métal est bien au-dessous des fleurs. L'argent est beau sans doute;

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

mais il est beau quand on le répand, il est beau dans l'exercice de l'aumône, et non quand on en fait un usage insensé, quand on le garde chez soi, quand on l'enfouit dans la terre, ou bien quand on en fait un vain ornement autour des mains, des pieds et de la tête. Il a pour destination le soulagement des malheureux; au lieu de donner des chaînes à l'image du Créateur, il doit rompre celles des captifs. Faites de l'or cet usage : délivrez celui qui gémit dans la captivité, n'enchaînez pas celle qui est libre. Pour quelle raison, dites-moi, préférez-vous à tout une chose de néant ? Les chaînes d'or en sont-elles moins des chaînes ? La matière n'y fait rien. Que ce soit de l'or ou du fer, c'est la même chose; et l'or même est plus lourd que le fer. D'où vient que la charge est rendue légère ? De la vanité : on étale aux yeux du monde une malheureuse enchaînée; ce qui devrait vous couvrir de honte. Et la preuve que c'est vrai, liez cette même femme, laissez-la dans une solitude où nul ne la verra, et vos chaînes lui deviendront intolérables. Craignons, mes bien-aimés, d'entendre un jour cette terrible parole : «Attachez-lui les mains et les pieds.» (Mt 22,13) Pourquoi le recherchez-vous, ô femme ? Un captif n'est enchaîné que des mains et des pieds. Pourquoi liez-vous votre tête ? ne suffisait-il pas de vos mains et de vos pieds ? Pourquoi tant de chaînes autour de votre cou ? Je passe sous silence les soucis qui en naissent, les terreurs et les angoisses, les luttes avec un mari, les morts continuelles qu'une telle situation fait éprouver, quand elle est trahie, quand elle périclité. Est-ce là du bonheur, dites-moi ? Pour plaire aux regards d'un autre, faut-il vous surcharger de liens et de sollicitudes, de dangers et d'ennuis, de luttes mortelles ? Ne méritez-vous pas ainsi tout reproche et toute condamnation ? Loin de nous, je vous en supplie, une pareille conduite; brisons tous les liens de l'iniquité, partageons notre pain avec le pauvre, accomplissons tous les autres devoirs qui nous donneront confiance auprès de Dieu, afin d'obtenir ensuite les biens promis, en notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.